ROMAN

Anna Lavrinenko

L'enfant perdu

traduit du russe par Joëlle Dublanchet

inédit

PRIX Дебют

La nouvelle littérature russe

Extrait de la publication

l'aube

Extrait de la publication

L'enfant perdu

Extrait de la publication

Collection *l'Aube poche*
dirigée par Marion Hennebert.

Ce livre a été proposé à l'édition
par Manon Viard.

Série animée
par Christine Mestre.

Les éditions de l'Aube
remercient la Fondation Debut
pour son soutien à cette publication.

Titre original : Потеряшка

© Анна Лавриненко

© Éditions de l'Aube, 2013
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-0803-0

Extrait de la publication

Anna Lavrinenko

L'enfant perdu

roman traduit du russe
par Joëlle Dublanchet

éditions de l'aube

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

On m'a perdu à l'aéroport, dans la salle d'attente. Et puis, bien des années plus tard, je suis devenu adulte.

Un petit garçon de cinq ans, peut-être un peu moins, portant un blouson rouge à capuche, un pantalon de velours d'un gris sale, des chaussures marron dont les lacets ont été soigneusement noués par sa mère, une casquette bleu marine avec une inscription dessus, un petit sac en forme de kangourou dans les mains. Il est assis dans un fauteuil et agite les jambes parce qu'elles ne touchent pas encore le sol, et qu'il peut donc les balancer autant qu'il veut. Ce petit garçon ordinaire, que rien ne différencie des autres petits garçons de son âge à part le fait qu'on vient juste de le perdre, est devenu moi.

Moi : un homme d'une trentaine d'années, d'à peu près un mètre quatre-vingts, des cheveux châtain clair coupés en brosse, des yeux bleus, des lèvres fines et pâles, bref, un homme ordinaire que rien ne différencie des autres hommes de son âge sinon qu'un

Extrait de la publication

jour, il y a longtemps de cela, on l'a perdu dans la salle d'attente d'un aéroport.

Elle avait dit : « Reste ici et ne bouge pas. Je reviens tout de suite. »

J'avais hoché la tête ; je la croyais, parce qu'elle était ma mère et que je n'étais qu'un tout petit garçon.

Elle avait dit : « Je ne peux pas te perdre », et m'avait embrassé sur la joue.

Jusqu'à aujourd'hui, j'entends ces mots : « Je ne peux pas te perdre je ne peux pas te perdre ne peux pas te perdre teperdrejenepeuxpasteperdrejenepeux-pasperdre je-ne-peux-pas-te-per-dre. » Seulement, je n'y crois plus.

Elle avait dit : « Je ne peux pas te perdre », et elle m'avait embrassé sur la joue.

Des lèvres minces et pâles prononçant ce mensonge, des yeux bleus (les mêmes que les miens), de longs cheveux blonds, tels sont mes premiers souvenirs d'enfant.

Elle était partie en jetant sur son épaule son sac de sport et elle avait marché sans se retourner : elle n'avait pas eu un regard d'adieu, ne m'avait pas envoyé un baiser de la main, n'avait même pas eu de demi-sourire d'excuse : ma mère ne savait pas trop exprimer ses sentiments.

Avant que je comprenne qu'elle ne reviendrait pas, il se passa un certain temps : plusieurs minutes,

Extrait de la publication